

Le programme de l'Opinion nationale est bien moins sage, on peut en être d'avance persuadé. Elle ne rêve rien moins que de contester à la fois l'Autriche, l'Angleterre et même la Prusse, tout en donnant à la France les provinces du Rhin ! Contester tout le monde ! C'est à peu près la seule supposition qu'entreprend l'Opinion nationale !

A la Prusse, elle dit : Vous perdrez les provinces du Rhin, dont vous ferez gracieusement cadeau à la France ; vous perdrez aussi la province de Posen et le port de Dantzig ; mais vous aurez en compensation le Hanovre, les duchés d'Oldenbourg et autres principautés d'Allemagne, qui pourraient être à votre convenance.

A l'Autriche, elle demande non seulement de céder la Vénétie au Piémont et de restituer la Gallicie à la Pologne, mais aussi de proclamer l'indépendance de la Hongrie et de la Bohême. En compensation, l'Autriche s'arrondira à sa convenance, en Allemagne, par l'annexion de la Bavière, de la Saxe, et autres Etats du Sud.

Ne dites pas que les Etats allemands trouveront peut-être qu'on sacrifie cavalièrement leur autonomie. Ce qui s'est passé en Italie a eu de trop beaux résultats pour que l'Allemagne puisse raisonnablement se refuser au même bouheur.

Enfin, l'Opinion nationale est convaincue de l'adhésion de l'Angleterre, si l'Angleterre tient à conserver ses possessions indiennes et sauvegarder ses intérêts en Chine et dans l'extrême-Orient.

Alors la Russie ne sera plus à redouter pour l'Angleterre, et l'Angleterre achètera ce grand résultat à bon marché, en sacrifiant le Hanovre et facilitant ainsi à la Prusse le moyen de devenir une puissance maritime, par la cession qui lui serait faite de ports importants sur la mer du Nord.

CORRESPONDANCE.

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances :

Paris, 17 juillet 1863.

On mande d'Amsterdam : Mgr Zwijnen, archevêque de Bois-le-Duc, a reçu durant son sommeil, un coup de pistolet. Son état est très alarmant. L'assassin n'a pas encore été découvert.

Un journal clandestin, organe du gouvernement national, paraît à Varsovie sous ce titre : l'Indépendance. Dans son premier article, il repousse toute transaction avec la Russie.

Quel qu'en aient dit plusieurs journaux, aucune résolution ne sera prise par le gouvernement impérial au sujet de Madagascar avant d'avoir reçu les rapports du commandant Dupre.

On s'occupe de la nomination des bureaux des conseils généraux, lesquels doivent se réunir, dit-on, le 24 août. La Patrie d'hier soir prétend savoir que le Corps législatif ne sera pas convoqué avant le mois de novembre. Quant au Sénat, ajoute la même feuille, il serait saisi, dès le début de la session, de divers projets de sénatus-consulte importants.

Des annales du commerce extérieur, publiées par le ministère du commerce, il résulte que, de 1829 à 1852, les mines du Mexique ont fourni, en or et en argent, pour 18,400,000,000 de francs. De 1853 à 1862 seulement, la valeur produite a été de huit ou neuf cents millions. Le Mexique a de quoi rassurer ses créanciers.

On connaît évidemment dans les hautes régions du monde officiel la réponse de la Russie, et il ne semble pas que la satisfaction soit tout à fait sans mélange. Il paraît, en effet, que si le cabinet de St-Petersbourg accepte le débat sur les six propositions en y joignant quelques réserves, que si la forme de sa réponse est particulièrement courtoise en ce qui concerne la France, il refuserait l'armistice.

Le paquebot porteur des nouvelles du Mexique est attendu aujourd'hui à Saint-Nazaire.

La suppression du journal le Gutenberg avait provoqué les regrets de tout le corps typographique en France.

Une décision de l'Empereur vient d'autoriser M. Villet-Collignon, rédacteur en chef de ce journal à continuer cette publication éminemment utile.

M. Villet-Collignon a reçu les félicitations de ses confrères de la presse parisienne ; les imprimeurs de la province lui ont aussi adressé de nombreux témoignages de sympathie. C'est la juste récompense d'un dévouement qui mérite les plus grands éloges.

On écrit de Varsovie, à la Presse, de Vienne :

On ne saurait se faire une idée des procédés du Gouvernement national, du mystère et, en même temps, de la sûreté de ses actes. Si quelqu'un a besoin d'un passeport à l'étranger, qui lui serve de sauvegarde à l'égard des insuges qu'il peut rencontrer en route, il se borne à écrire son nom, son domicile, le but et les motifs de son voyage sur un petit billet qu'il laisse tomber dans la rue. On peut être certain que ce billet sera ramassé par quelqu'un qui le fera parvenir à l'autorité compétente, et dans les vingt-quatre ou les quarante-huit heures celui qui a demandé le passeport reçoit cette pièce chez lui.

Pour toute la correspondance : J. REBOUX

FAITS DIVERS.

On sait que le lot de 100,000 francs de la Loterie Monténégrine est échu à M. Buquet, rentier à Pontoise, qui, la veille

même du tirage, sur les instances d'une débitante de tabac, avait pris les trois derniers billets restant à cette dame.

Meis la légitimité de son gain lui a été contestée. Un sieur Jean T..., ouvrier mégissier dans le quartier Mouffetard, a prétendu que c'était lui le véritable gagnant, et il a montré un billet qui portait effectivement le numéro favorisé. Cette exhibition a causé dans tout le voisinage une sorte de révolution. Les flatteurs, les courtisans sont accourus auprès de l'elu du sort ; les marchands lui ont offert à crédit tout leur magasin ; chacun s'est efforcé de mériter ses bonnes grâces.

Escorté par une cohorte d'individus qu'excitaient des libations faites à l'aide de son crédit et aux dépens des cabarettiers, il s'est rendu au Bureau-Exactitude rue de Rivoli, et a présenté son billet à M. Bion, directeur de l'entreprise. Celui-ci a répondu que le gros lot avait été déjà délivré, et qu'il ne pouvait exister deux numéros gagnants. Comme on insistait, il a fini par adresser les réclamants à M. Berillon, commissaire de police du quartier Saint-Germain-l'Auxerrois, en déclarant qu'il n'avait dû payer que sur un mandat de ce magistrat. Alors tous ces individus ont crié à l'injustice, à la fraude et c'est à grand-peine qu'on a pu s'en débarrasser en les envoyant chez le commissaire.

Après avoir questionné les visiteurs, le commissaire s'est fait représenter le billet. En l'examinant, il l'a mis contre le jour et il a reconnu que la transparence manquait en certains endroits.

Il a pensé aussitôt qu'il y avait quelque falsification, et il a fait arrêter provisoirement le sieur T..., ainsi que quelques-uns de ses compagnons, qui continuaient à crier à l'injustice et causaient du scandale.

L'enquête a établi qu'il y avait effectivement une adulteration des plus habiles. Le sieur T... avait un billet sur lequel le changement de trois chiffres pouvait constituer le numéro gagnant. On avait pratiqué un léger grattage et découpé les trois chiffres dans d'anciens billets en les rapportant sur les autres avec tant d'art qu'au premier coup-d'œil il était impossible de s'en apercevoir de la ruse. A la suite des constatations, son arrestation a été maintenue.

— Jeudi matin, vers dix heures, une voiture chargée de produits chimiques passait sur le boulevard du Temple, à Paris, lorsque, arrivée à la hauteur de la rue d'Angoulême, le frottement ou l'extrême chaleur fit prendre feu à une touraille d'essence qui se trouvait dans le chargement, on s'empressa de déceler les chevaux et de décharger la voiture ; mais déjà le chargement presque entier avait pris feu, et une ligne de flammes d'environ 50 mètres de long s'étendait sur le boulevard. L'eau que l'on essaya d'abord de jeter ne faisait qu'aviver l'incendie, et ce n'est qu'avec de la terre qu'on a pu l'éteindre.

— On lit dans le Temps : Pendant un entr'acte au Théâtre-Dejazet deux jeunes gens, dont l'un se nomme R..., et l'autre V..., s'étaient rendus pour vider une canette de bière, dans un petit café des environs.

— Et ton héritage, dit V... à son ami.

— Oh ! répondit l'autre, c'est une affaire finie. J'ai reçu aujourd'hui même 2,000 fr. en or qui sont dans ma commode ; je verrai dès demain à les placer le plus solidement et le plus avantageusement possible.

La conversation continua en changeant de thème. Au bout de quelques instants, un individu, qui se trouvait à une table voisine et qui avait entendu les interlocuteurs, se leva, prit, au lieu de son chapeau, celui de R..., et sortit.

Les deux amis ne tardèrent pas à se lever de leur côté pour retourner au spectacle. R... s'aperçut alors qu'on lui avait changé son chapeau, et il en fut d'autant plus contrarié, que ce chapeau était neuf et que le couvre-chef qu'on lui avait laissé était un peu trop étroit pour lui.

En rentrant vers minuit à son domicile, sa surprise fut grande, lorsqu'il vit l'entr'ouverte sa porte qu'il était sûr d'avoir fermée. Agité de sinistres pressentiments, il courut vers sa commode. Le tiroir en avait été forcé et l'argent disparu.

R... vit sur une chaise le chapeau qui, le soir même, lui avait été soustrait au café ; ce fut pour lui un trait de lumière. Il pensa que l'auteur de la substitution était un voleur qui avait eu son adresse chez le chapelier. Aussitôt, il examina le chapeau de l'échangeur ; mais la coiffe ne portait aucun nom. Desappointé, R... remit tout démaillé au lendemain.

Le matin, au moment de sortir pour aller faire sa déclaration, le jeune homme voulut mettre son chapeau ; mais il éprouva une certaine difficulté à le faire entrer dans sa tête. Il regarda d'où venait l'obstacle, et il le trouva entre le cuir et la coiffe, un papier plié, que le voleur avait placé là, sans doute afin de retracer l'ouverture trop large pour lui.

Par un heureux hasard (impardonnable oubli de la part d'un aventurier si rusé), ce papier était une lettre dont l'adresse indiqua le domicile du larron.

On le trouva au lit. Il essaya d'abord de nier ; mais confronté avec le chapelier du sieur R., il fut positivement reconnu par cet industriel, à qui il avait demandé le nom et la demeure d'un individu dont, disait-il, il avait pris par erreur le chapeau pour le sien dans un café. Le larron avait encore en sa possession les 2000 fr., moins une vingtaine de francs qu'il avait dépensés en orgie pendant la nuit.

A la suite des constatations, il a été mis à la disposition de la justice.

— La Belgique a formé une sorte de chevalerie du travail ; sauf erreur, c'est le seul pays qui ait une décoration pour les artisans et pour les ouvriers. Le type de cette décoration vient d'être modifié par un arrêté royal, dont le *Moniteur belge* donne une analyse intéressante à reproduire :

« Le nouveau modèle de décoration a au centre un trophée emblématique de l'industrie et de l'agriculture sur fond d'émail noir bordé d'un filet d'émail rouge. Ce trophée est entouré d'un ruban jarrétière portant les mots *habilité, moralité*, en émail bleu ; le tout est entouré par des branches de laurier qui sont d'émail bleu pour les travailleurs industriels et d'émail vert pour les travailleurs agricoles, et surmonté par l'écusson du pays, qui est suspendu à la couronne royale.

» La décoration se porte avec un ruban aux couleurs nationales sans que celui-ci puisse en être détaché.

» La décoration de première classe est suspendue à une rosace aux couleurs nationales ; la couronne royale, l'écusson du pays et le trophée du centre sont en or.

» La décoration mesure 4 centimètres 1/2 de longueur sur 3 1/2 de largeur.

» Afin d'éviter trop de frais aux ouvriers décorés qui, possédant l'ancienne décoration, voudraient l'échanger, le gouvernement a fait exécuter un modèle du nouveau type qui n'a que la moitié de la dimension officielle.

— La ville d'Anvers, dont la Bourse, un des plus beaux édifices de ce genre, a été détruite par le grand incendie du 2 août 1858, va faire construire une Bourse nouvelle. Les frais de construction sont évalués à un million et demi de francs.

— En Angleterre, le marché public des valeurs industrielles se nomme *Royal Exchange* (l'échange royal), titre qui n'a pas besoin d'explication ; il n'en est pas ainsi, dit le *Siecle*, de notre mot *Bourse*, dont la signification est loin d'être aussi nette.

Selon Guichardin, ce nom est dû aux Pays-Bas, qui sont nos aïeux en industrie ; il provient de ce que le premier marché du commerce de Bruges, une des villes hanséatiques, était situé devant l'hôtel de la famille *Vande Bourse*, dont les armes parlantes, trois bourses, étaient sculptées sur le fronton de leur demeure.

A Anvers, les négociants avaient fait plus tard sculpter sur le fronton de l'hôtel où ils traitaient leurs affaires une bourse emblématique, soit parce que le nom de celle de Bruges s'appliquait déjà aux autres établissements analogues, soit parce que la bourse est celui des attributs de Mercure qui eut plus d'attrait pour les commerçants du moyen âge, soit enfin pour indiquer que l'argent est le nerf des affaires. Toujours est-il que cette dénomination est venue des Pays-Bas en France et s'y est implantée.

— D'après le *Daily Telegraph*, à Londres seulement, il y a 2,637 voleurs connus en liberté. Les vols en pleine rue et les attaques contre les personnes ont été deux fois plus nombreux cette année que l'année dernière. Il a été commis 13,208 crimes et 5,414 individus ont été arrêtés.

— Un journal de New-York publie sérieusement l'avis suivant :

« La plus rare curiosité que Barnum compte exposer prochainement, ce sera un honnête fournisseur de nos armées ; il espère même montrer également un honnête marchand-des-logis.

— On lit dans l'*International* :

« Il s'est formé, à Washington, une collection d'un goût tout-à-fait inédit. On aurait cru que tout avait été fait dans ce genre ; mais les Américains du Nord sont hommes à inventer du nouveau, n'en fût-il plus au monde. Le musée dont nous parlons est formé d'échantillons envoyés par les chirurgiens attachés aux différentes armées fédérales. Quand une fracture a nécessité l'amputation d'un membre, le chirurgien adresse une partie de l'os prise au-dessus et au-dessous de la fracture, au chirurgien-général, qui l'examine, la numérote, y attache une étiquette mentionnant les circonstances de la fracture, l'historique de l'opération et son résultat, et la classe parmi les autres spécimens de même provenance qui remplissent l'*Army and medical Museum*. On y compte déjà plus de mille spécimens de cette nature. Une collection de projectiles, au nombre de trois cents environ, y est annexée.

« Ce musée a de l'avenir. Les balles et les boulets du Sud promettent de l'alimenter longtemps encore, et la chirurgie américaine, peu méticuleuse, comme on sait, continuera de tailler, rogner et découper avec le sang-froid et l'aplomb qui la caractérisent. »

Pour tous les articles non signés, J. REBOUX.

Heures de départ des trains de Roubaix pour Lille.

Matin. — 5.17 — 7.03 — 8.58 — 10.18 — 11.48.
Soir. — 12.45 — 1.55 — 3.43 — 5.10 — 7.27 — 8.23 — 9.33 — 10.40.

Départs de Lille pour Roubaix.

Matin. — 5.30 — 7.20 — 8.30 — 9.55 — 11.20.
Soir. — 12.20 — 2.05 — 3.20 — 5.00 — 6.00 — 8.05 — 9.50 — 11.15.

PRE CATELAN.

Dimanche 12 juillet 1863, à 6 h. 1/2.
Fête de nuit. — Bal et concert. — Danseurs et danseuses espagnoles : signor Lopez et signora Pepita, et Michelli, et les artistes lyriques. — El Garba, la perle andalouse, polka russe, galegado. — A dix heures, bal ; on dansera jusqu'à minuit.
Prix d'entrée : 4 francs.
Les enfants entreront gratuitement.

BULLETIN FINANCIER.

17 juillet 1863.

Le marché est moins ferme qu'hier, mais les affaires sont très restreintes. Les baissiers prétendent que la réponse de la Russie est arrivée et qu'elle n'est pas aussi favorable qu'on l'espérait.

La fin de la Bourse est faible.

La rente fléchit de 68.70 à 68.55 et reste à 68.00.

Les consolidés anglais sont venus en baisse de 1/8 à 93 à 93 1/8.

L'Italien est toujours bien tenu à 72 fr.

Le Mobilier français a atteint 1185 pour fermer à 1172.50.

L'Espagnol reste à 718.75.

L'Orléans est tenu à 1023.75 ; le Nord à 992.50 ; l'Est à 500 ; Lyon de 1031.25 à 1026.25 ; Genève à 477.50.

Le Midi se relève à 670 ; on a encore affiché 3,325 Midi à l'escompte.

Les Autrichiens, les Lombards et Saragosse n'ont pas varié.

Le Nord d'Espagne ferme à 547.50 ; Suez à 526.25 ; les Transatlantiques à 536.25.

Cours moyen du comptant : 3 %, 68.65.

4 1/2, 97.25.

Banque de France, 3,405.

Credit foncier, 1,330.

CONCERT

Donné par les JEUNES AVEUGLES de Lille (faubourg Saint-Maurice), le dimanche 26 juillet 1863, à cinq heures. Ce concert aura lieu dans leur Institution, rue Saint-Gabriel, n° 15. Prix de la souscription 1 fr. ; à la porte, 4 fr. 50 c.

PROGRAMME :

Première partie. — Ouverture de Nabuchodonosor (Verdi) ; 2. Fantaisie sur la Fançonnette, de Clapissou, pour le piano à quatre mains, exécutée par Charles Rogeaux et Louis Lefebvre (Renaud de Vilbac) ; 3. Air varié pour deux cornets à piston, exécuté par Henri Dahiez et Dieudonné Dubletz (Luigini) ; 4. L'Ange et l'Aveugle, romance chantée par Henri Decottignies (F. Lavainne) ; 5. Ouverture de Guillaume Tell, de Rossini, pour harmonium et piano, exécutée par Alfred Lerouge et Henri Dahiez (Ed. Moreaux) ; 6. Fantaisie pour harmonie militaire, sur des motifs du Pré-aux-Cleres, composée par Alfred Lerouge.

Deuxième partie. — 1. Ouverture de Martha (Flotow) ; 2. Fantaisie originale pour l'harmonium, exécutée par Alfred Lerouge (Lefebvre-Wely) ; 3. Air suisse varié, pour la clarinette, exécuté par Charles Rogeaux (Brepant) ; Air varié pour le cornet à piston, exécuté par H. Dahiez (Gattermann) ; 5. Couplets de reconnaissance, chantés par Henri Decottignies ; 6. Pas redoublé composé par Alfred Lerouge.

Mercuriale du marché aux grains de Lille

DU 15 JUILLET 1863.

Blé blanc vendu, 880 hect. 22 78

Blé macaou id. 20 50

Prix extrême du blé blanc. 20 à 24 fr.

Id. du blé macaou 19 à 21 fr.

Hausse à l'hectolitre : Blé blanc . . . 0 43

Id. Blé macaou 0 72

Fleurs (le sac de 100 kilog.) . . . 39 00

Baisse : 0 fr. 50 cent.

Son (le quintal métrique) . . . 10 50

Prix moyen (à l'hectolitre) des marchés du département, plus Arras.

Blé blanc. 21 31

Blé mac. 19 38

Semaine courante. 21 91

Semaine précédente 21 91

Baisse. 0 60

0 38

TAXE DU PRIX DU PAIN

dressée d'après les bases déterminées par l'arrêté municipal du 25 octobre 1855.

Pain de ménage, le kilogramme . . . 29 »

Pain de 2^e qualité, id. 32 50

Pain blanc, id. 36 »

Pain de fleur (pain français) 125 g. . . 6 »

Les deux pains 11 »

Les quatre pains 22 »

Les huit pains 44 »

Prix-courant légal des spiritueux, à Lille

Marché du 17 juillet 1863.

Esprit 3/6 Montpell. l'hect. » » » » »

3/6 betterave fin . . . id » » » » »

3/6 melas ind. . . . id 63 » » » » »

3/6 fin de grains . . . id » » » » »

3/6 de riz id » » » » »

Genièvre id 45 » » » » »

Anis id 50 » » » » »

AVIS.

A l'occasion des fêtes de Roubaix, le sieur DESBOTES - DUFREST, 22, rue Neuve, à Roubaix, a l'honneur d'informer le public qu'il se charge de fournir, dans le plus bref délai, drapeaux, bannières, verres de couleurs, lanternes vénitiennes, ballons chinois.

VENTE ET LOCATION D'OBJETS POUR DECORS.

VILLE DE ROUBAIX.

société du tir à l'arc au but

Chez M. L. Delaplace, ESTAMINET DU PRÉ-CATELAN, Rue de Meux.

110 francs en espèces.

Premier prix 25 fr.
Deuxième 20 fr.
Troisième 16 fr.
Quatrième 12 fr.
Cinquième 9 fr.
Sixième 6 fr.
Bas nombre 12 fr.
Prix de mouche 10 fr.

LE TIR AURA LIEU LE 9 AOUT 1863.

On commencera à douze heures.

La mise sera de cinquante centimes.

En cas de mauvais temps, le tir sera à couvert.

EN VENTE Au Bureau du Journal, 56, Grande-Rue : PROGRAMME

DES FÊTES

Qui auront lieu à Roubaix les 15, 16, 17, 18 et 23 août. Prix 5 cent.

RUE DE LA BRASSERIE, 47, ROUBAIX (Paroisse du Tilleul).

Janssens-Durieux

ARMURIER ET ARQUEBUSIER,

informe sa nombreuse clientèle qu'il vient de rentrer de Paris avec un assortiment complet d'articles de chasse, de pêche et d'artifices des systèmes les plus nouveaux.

On trouve aussi chez lui les articles de fantaisie pour cadeaux et enfants, tels que fusils-arbalètes, revolvers, fusils et pistolets atmosphériques, n'ayant aucun danger pour les enfants ; équipements militaires.

Grande baisse de prix sur tous les articles.

Il invite les amateurs à visiter son magasin. — L'entrée est libre. 3720

CHEMIN DE FER DU NORD.

FÊTE DE BIENFAISANCE A CALAIS

VOYAGE A LA MER

DIMANCHE 19 JUILLET 1863.

Départ de Tourcoing, Roubaix, Lille, Armentières et Bailleul, à

CALAIS.

Prix des places, aller et retour compris : 2^e classe, 5 fr. ; — 3^e classe, 4 fr.

Aller.

Départ de Tourcoing, à 6 55

— Roubaix, à 7 03

— Lille, à 7 30

— Armentières, à 8 02

— Bailleul, à 8 49

Arrivée à Calais, à 10 25

Retour.

Départ de Calais, le même jour, à 7 45

Arrivée à Bailleul, à 9 41

— Armentières, à 10 58

— Lille, à 10 32

— Roubaix, à 11 30

— Tourcoing, à 11 35

MM. les voyageurs sont prévenus qu'ils ne peuvent avoir d'autres bagages que ceux pouvant facilement se placer sous les banquettes.

On délivre des billets à l'avance aux gares du chemin de fer du Nord.

COMPAGNIE DES Mines de Béthune.

DÉPÔT DE CHARBONS GRAS

des fosses de BULLY, MAZINGARBE ET VERMELLES.

A Roubaix, rue Latérale, près la gare du chemin de fer.

VENTE A L'HECTOLITRE

Mesure des fosses.

PRIX COURANTS.

GROSSE GAILLETTERIE (l'hectolitre pesant 80 k., mis en voiture et rendu à domicile, pour la ville (octroi compris). 2 fr. 40

MOYEN (dit tout-venant) (l'hectolitre, mesure des fosses, mis en voiture et rendu à domicile pour la ville (octroi compris). 1^{re} qual. 1 fr. 75

2^e id. 1 fr.